

NE VIVENT HAUT QUE CEUX QUI RÊVENT

Responsable de la publication :
Yvan Guillemot
Comité de rédaction :
Bénédicte Guillou, Yvon Le Men

Distribution – diffusion :
liste des librairies disponible sur notre site

Site internet : www.calligrammes-editions.fr
Contact : editions-calligrammes@orange.fr

EAN : 978.2.8696.5201.9 ISSN : 1257.3523

© *Éditions Calligrammes*, 2021

NE VIVENT HAUT QUE CEUX QUI RÊVENT

avec Xavier GRALL

Pierre Adrian • Terez Bardaine • Stéphane
Bataillon • Katia Bouchoueva • Gilles Cervera
Philippe Chevallier • Bruno Doucey • Jacques
Gamblin • Albane Gellé • Alexis Gloaguen
Bénédicte Guillou • Pascale Guillou • Annie
Kerhervé • Manu Lann Huel • Jean Lavoué
Jean-Michel Le Boulanger • Michel Le Bris
Yvon Le Men • Sophie G. Lucas • Alain-Gabriel
Monot • Laure Morali • Nathalie Papin
Marc Pennec • Éric Poindron • Joseph Ponthus
Gabriel Quéré • Pierre Tanguy

éditions calligrammes
bernard guillemot

« Ne vivent haut que ceux qui rêvent
Martyrs de l'aube nous avons étreint la sainteté
des nuits chaudes, camarades
Restons sourds aux murmures pharisiens qui nous
condamnent. »

Rires et pleurs de l'Aven
Xavier Grall

De Xavier Grall à Joseph Ponthus

« Hommes de l'avenir souvenez-vous de moi »

Guillaume Apollinaire

« Il y a dans le monde des hommes qui n'ont
jamais été à l'usine ni à la guerre »

Joseph Ponthus

« Et il y avait ma peine
Dans mon lit de misère »

Xavier Grall

L'histoire des éditions Calligrammes est indissociablement liée à l'existence de Xavier Grall. Fondée en 1977, dans la dynamique de la jeune librairie du même nom, et dont le premier local à Quimper s'ouvrait sur une petite rue non loin d'une voie ferrée, elle fut d'abord une histoire d'amitiés.

Évidemment, évoquer les années post soixante-huit c'est évoquer toute une époque florissante dans le domaine des idées : la démocratisation de la lecture par le livre de poche (en particulier les « 10/18 », bien davantage qu'un format, et la « petite collection maspero », véritable cheval de Troie des sciences humaines !); l'essor de la bande dessinée *underground* (avec les dessinateurs de « Fluide glacial » parmi lesquels Wolinski et Cabu, morts assassinés dans l'attentat contre *Charlie Hebdo*); la fondation des

premiers mouvements féministes (soutenus par les éditions *des femmes*) ; l'émergence des mouvements libertaires (en écho à la philosophie de Michaël Bakounine) ou encore l'émancipation des minorités... c'est-à-dire tout un écosystème favorable à l'éclosion de librairies indépendantes et au renouvellement de la tradition de libraire-éditeur.

Et la poésie — cette voix traversière — où se situait-elle ? Sans doute était-elle déjà présente, mais pas encore comme le fil conducteur de tous les choix à venir. Quand *Solo*, ce poème-prière ultime de Xavier Grall, est entré à la maison, alors là, tout a changé.

Je me souviens d'avoir accompagné mon père à Nizon, dans la chaleureuse maison de Botzulan, et qui était alors un des cœurs pensants de la Bretagne. Il venait apporter les premiers exemplaires de *Solo* tout juste sortis de l'imprimerie. À notre arrivée, le poète était allongé dans son « lit de misère », malade, respirant difficilement. Était-ce le bon moment pour lui demander de signer les « exemplaires de tête » ? (Les papiers utilisés pour la fabrication de ces exemplaires tirés à part, en un nombre restreint, m'ont toujours intrigué : Vergé Val de Lana, Lanagrain ou Rivoli ivoire, Brut de Centaure naturel, Ingres d'Arches, Arjomari, Couché grené Aubusson... comme les noms de papillons migrants.) Ceux-là étaient imprimés sur papier mat Périgord.

Je le vis s'exécuter, puis s'interrompre — entre deux dédicaces — pour inhaler l'oxygène de la bonbonne qui était à son chevet. On n'oublie pas ce genre d'image... Une bonbonne similaire, de couleur rouge celle-ci, j'en reverrai une autre quelques années plus tard près du lit de mon père qui, dans l'intervalle, avait publié et diffusé les textes de Xavier, avec ténacité et passion.

L'histoire des éditions Calligrammes est ainsi traversée de récits tragiques, d'auteurs injustement fauchés par la maladie et disparus trop jeunes.

Peut-être que la poésie n'est rien de moins que la tentative d'englober la souffrance, à l'incandescence de la nuit. Et peut-être que *Solo*, à l'égal du « *Poème à Villequier* », est l'une de ces tentatives, réussie. *Solo*... ce courant que l'on ressent sur les synapses de la sensibilité et qui remonte jusqu'à l'antique réflexe de la prière, même si l'on n'est pas croyant. « *Est-ce qu'on prie quand on écrit...* » s'interroge Yvon le Men. Un poème de cette nature méritait bien un troubadour des temps modernes pour le clamer en public et tenir la promesse faite à son auteur, « les yeux dans les yeux », de le transmettre.

Oui, ce travail de transmission est l'une des composantes, consolatrice, de ce *work in progress* que représente la poésie. Le devoir de connaissance en symbolise une autre. Ainsi rendre hommage à un écrivain c'est contribuer à tenir les piles du pont qui enjambe le fleuve Oubli.

« J'ai aimé tout ce qu'il est possible d'aimer. Et ma sagesse fut d'aimer follement. » Cette sorte de mantra que Xavier Grall énonce à plusieurs reprises — dans *L'Inconnu me dévore ou Lettre à mes filles sur l'amour de Dieu* — est l'un des points d'appui que nous nous sommes fixés dans l'élaboration de cet hommage collectif.

Au fil de cette lettre enflammée, écrite à l'aube de ses quarante ans, il entreprend un premier bilan existentiel. Malgré une jeunesse assombrie par un catholicisme austère, il explicite comment il a retrouvé le chemin de l'allégresse. Conviction paradoxale. Mais « l'eau ne coule jamais que là où la terre se lézarde. » Conviction qu'un véritable « cantique de la joie » peut s'écrire à partir du « pouvoir de la Foi ». C'est que, dans son enfance bretonne, lui a été donné le « sens de la gravité de la vie » avec ses déceptions et ses enthousiasmes, ses peurs et ses espérances, ses douleurs et ses fêtes.

L'Inconnu me dévore, comme toutes les lettres d'amour, ne se lit pas sans une profonde émotion. La puissance poétique qui en

émane, et qui n'est pas sans rappeler les *gwerz* des bardes bretons, nous emporte dans son « appétit de tendresse » pour tout et tous, et nous rappelle à quel point le monde est un phénomène réellement extraordinaire.

« ... souvenez-vous de moi » crie Apollinaire dans le dernier poème d'*Alcools*. On voulait entendre des auteurs — engagés dans la création contemporaine — se souvenir de Xavier Grall, à l'occasion du quarantième anniversaire de sa disparition. Je les remercie chaleureusement ici d'avoir accepté notre invitation. La singularité de leur point de vue est passionnante à suivre : l'un dresse des « stèles » qui définissent les contours de sa géographie spirituelle. Un autre aborde la lecture de *Solo* par la notion stimulante d'« exomologèse ». Un autre fait, de l'étoffe de son nom, le porte-étendard de sa propre quête. Un autre nous convie aux « fiançailles des roses d'avec les oliviers ». Un autre lance énergiquement son « envie folle de vivre ». Un autre capte son inoubliable visage d'« Indien » des Andes. Un autre nous montre son paysage (tant il est vrai que pour comprendre un poète, il faut avoir vu son pays natal). Un autre nous invite à la table de ses « Divines ». Un autre chemine dans la forêt avec le « Barde imaginé ». Un autre nous propose un *name-dropping* le long des ruisseaux et des sources en Bretagne. Un autre évoque son enfance dans une école catholique du Finistère Nord. Un autre et puis un autre encore, nous offrent la possibilité d'écouter à voix haute, ses leçons de ténèbres et de jubilation...

Et puis, parmi les premiers poètes auxquels nous avons pensé, il y a Joseph Ponthus. Sa réponse, enthousiaste, fut immédiate : « la lecture de *Solo* (au moins six fois depuis hier) m'a littéralement bouleversé de justesse et de beauté. » Son unique livre, *À la ligne*, nous avait aussi durablement émus. (Il y raconte son expérience

d'ouvrier intérimaire dans les abattoirs et les conserveries de poissons en Bretagne. Mais c'est aussi un texte dont le style vous emporte dans son flux, et dont le rythme musical exprime — mieux que des métaphores — les tâches répétitives et harassantes du quotidien à l'usine.) Un livre phare, bouleversant.

On aurait préféré évoquer sa présence à l'égale des autres. Mais non, impossible...

Que ce recueil, sur les chemins de l'amitié, soit aussi l'occasion de lui rendre hommage. Car malgré la maladie, malgré le poids du tragique, c'est le mystère incroyable de la vie sur cette terre que Xavier Grall et Joseph Ponthus — petit-fils spirituel — auront célébré jusqu'au bout de leur force.

YVAN GUILLEMOT

*Portrait de Xavier Grall par Pascale Guillou,
Analogue (encre) et digital, 2021*



